

FOCUS

EGLISE SAINTE- MARIE-MADELEINE LILLE

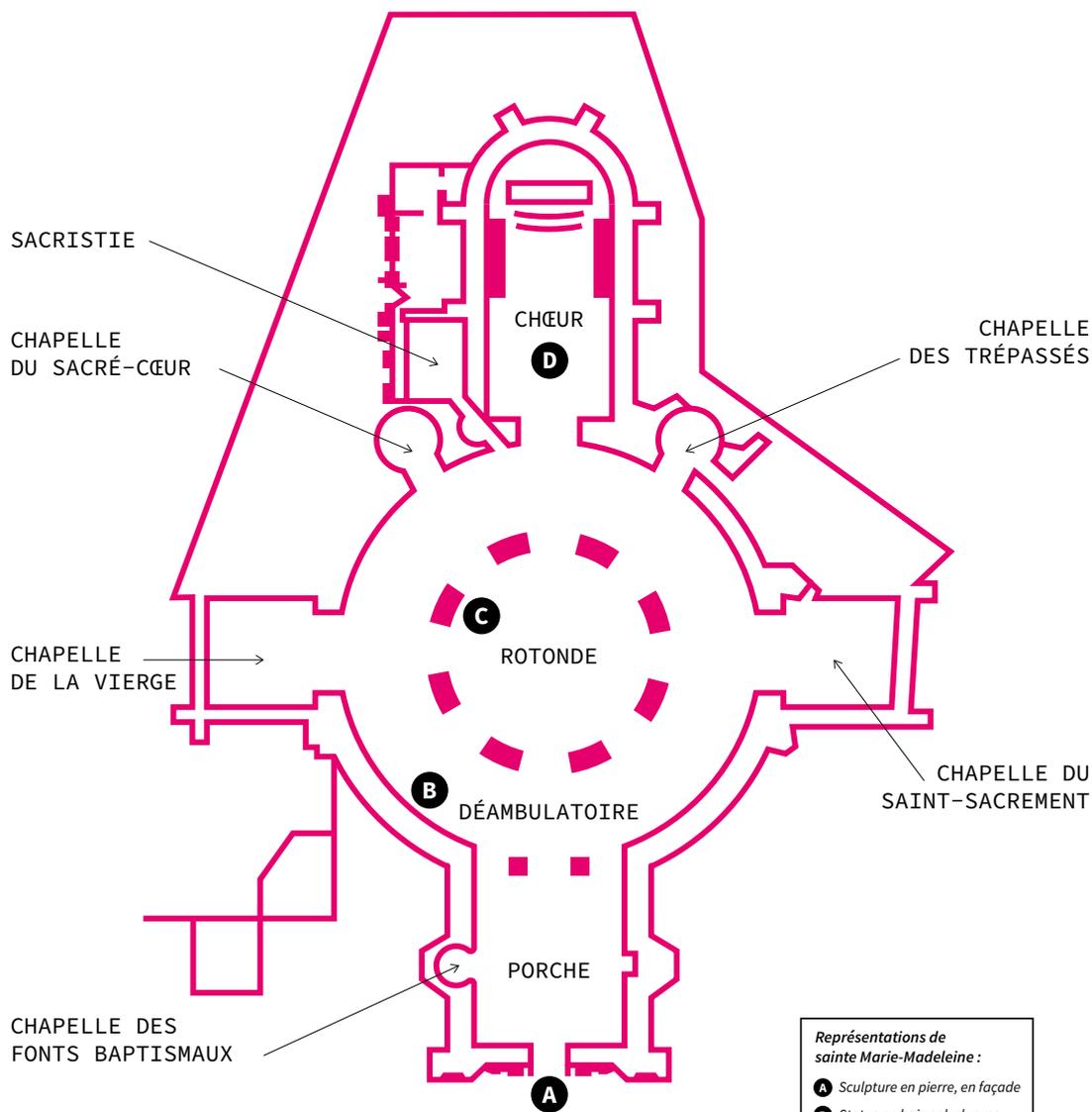


VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

- 3 PLAN DE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE**
- 4 LA PAROISSE DE SAINTE-MARIE-MADELEINE :
ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT**
- 7 HISTOIRE DE L'ÉDIFICE : LES DATES CLÉS**
- 9 QUI EST SAINTE MARIE-MADELEINE ?**
- 10 ARCHITECTURE EXTÉRIEURE**
- 12 INTÉRIEUR DE L'ÉDIFICE**
- 15 TABLEAUX ET MOBILIER**
- 17 L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE :
UN TERREAU ARTISTIQUE**
- 18 GOD HUNGRY DE SUBODH GUPTA**
- 20 UN LIEU CULTUREL**
- 22 GLOSSAIRE**
- 23 BIBLIOGRAPHIE**

PLAN DE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE



LA PAROISSE DE SAINTE-MARIE-MADELEINE

ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT

L'église Sainte-Marie-Madeleine, telle que visible aujourd'hui, est le résultat d'une histoire tumultueuse, rythmée par une série de transformations urbaines.

UNE PAROISSE HORS LES MURS

Pour comprendre l'édifice et son implantation, il faut remonter aux origines des églises présentes dans la ville au XI^{ème} siècle. On dénombre alors trois églises sur le territoire : la collégiale Saint-Pierre qui se limitait au *castrum**, Saint-Etienne sur le marché et Saint-Maurice sur le hameau de Fins.

La ville s'est par la suite développée vers le sud-est avec la création d'une quatrième église dont la première mention est faite en 1144, celle de Saint-Sauveur, démembrement de la paroisse primitive de Saint-Maurice.

Au XIII^{ème} siècle, trois nouvelles églises sont élevées. Sainte-Catherine est créée à l'intérieur du rempart, tandis que Sainte-Marie-Madeleine et Saint-André sont positionnées à l'extérieur de la ville fortifiée. Ces deux paroisses extra-muros diffèrent donc des cinq autres par leur caractère rural, présentant des maisons éparses, entourées de champs pour les cultures et de prairies pour l'élevage.

Pour accéder à la paroisse Saint-André, les fidèles devaient sortir de l'enceinte en passant par la porte Saint-Pierre qui se trouvait au début de l'actuelle rue Saint-André, tandis que l'accès à la paroisse Sainte-Marie-Madeleine se faisait par

la porte de Courtrai qui était située au niveau de l'actuelle place aux Bleuets, à l'entrée de la rue de Courtrai.

LES AMÉNAGEMENTS DU XVII^{ÈME} SIÈCLE

Deux épisodes historiques vont par la suite venir modifier les églises et leurs paroisses et notamment celle de Sainte-Marie-Madeleine.

Entre 1617 et 1622, est décidée une première extension de la ville vers le nord-ouest de l'enceinte, avec la construction de la porte de la Madeleine, actuelle porte de Gand. Celle-ci vient scinder en deux la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine. Les fidèles résidant à l'extérieur continuent de célébrer le culte dans la chapelle primitive dédiée, tandis que les habitants *intra-muros* sont redirigés vers la chapelle Saint-Vital de l'ancien château de Courtrai. Mais deux problèmes se posent alors. D'une part, la chapelle Saint-Vital devient rapidement trop exigüe face au nombre de fidèles ; d'autre part, le curé, qui demeurait toujours au presbytère de l'église primitive, se trouvait de fait éloigné de ses paroissiens, et ne pouvait se rendre au chevet des nécessiteux durant la nuit, car les portes d'accès à la ville étaient fermées à la tombée du jour.

Un second épisode met définitivement en péril la chapelle primitive : la conquête de la ville par Louis XIV. Sous la commande du Roi, Vauban crée en 1667 ce qui deviendra aujourd'hui l'une de ses plus spectaculaires constructions défensives : la Citadelle de Lille. Cette construction



1

s'accompagne d'une reprise des fortifications de la ville, en particulier du côté de la porte de la Madeleine. L'église primitive, trop proche de cet ouvrage, constitue une gêne pour la défense. Sa démolition est donc décidée.

La paroisse de Sainte-Marie-Madeleine est alors déplacée sur la zone que l'on connaît actuellement, avec comme point d'orgue la construction de l'église rue du Pont-Neuf, en usage jusqu'au XX^{ème} siècle.

De nos jours la pratique religieuse a laissé place à une vie laïque. A la demande du Diocèse, le culte a cessé dans l'église Sainte-Marie-Madeleine en 1989. Le lieu est devenu dans les années 2000 un espace remarquable accueillant différentes manifestations artistiques et culturelles.



2

1. Manuscrit de François-Casimir Pourchez «Description des réjouissances qui se sont faites en la ville de Lille, le 29 septembre 1729 et jours suivants pour la naissance de Monseigneur le dauphin, dédiée à messieurs les Magistrats de la ville de Lille»

© Musée de l'Hospice Comtesse, Ville de Lille

2. Le château de Courtrai, extrait du plan de Lille dit de Guichardin (vers 1580). Gravure sur cuivre sur papier, coloriée à l'aquarelle

© Musée de l'Hospice Comtesse, Ville de Lille

Affectueusement appelée
« La Grosse Madeleine » en raison
de sa silhouette trapue, l'église tire son
originalité de son plan centré surmonté
d'un dôme, unique dans le panorama
religieux lillois.



**Vue sur l'église
Sainte-Marie-Madeleine
depuis le square du Pont Neuf**
© SVAH, Ville de Lille

HISTOIRE DE L'ÉDIFICE

LES DATES CLÉS

Dès **1233**, après consultation du prêtre de Saint-Etienne, le prévôt* de Saint-Pierre décide de la construction d'une chapelle paroissiale en l'honneur de sainte Marie-Madeleine dans les faubourgs de Lille en dehors des fortifications, que l'on pourrait situer actuellement au-delà de la porte de Gand.

1617-1623 L'extension de l'enceinte de la ville coupe le territoire de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine en deux. Les paroissiens vivant à l'extérieur de la ville continuent d'exercer leur culte dans la chapelle tandis que les citadins occupent la chapelle Saint-Vital du château de Courtrai, que l'on pourrait situer dans le secteur de l'actuelle rue de Gand.

1667 Avec la conquête de Lille par Louis XIV, la chapelle primitive constitue une gêne pour la construction des ouvrages protégeant la porte de la Madeleine. Sa démolition est ordonnée quelques années plus tard par le maréchal d'Humières, gouverneur de la Ville et de la Citadelle. Il ne demeure aujourd'hui aucune trace visible de cette chapelle.

1673 La chapelle Saint-Vital devenue trop exigüe, Nicolas Cardon (1633-1702), le doyen des marguilliers*, se met en quête d'un terrain pour bâtir un nouveau lieu de culte. Le choix s'arrête sur un espace autrefois occupé par un bastion, face à la rue des Carmes (de nos jours rue de Thionville).

1675 Nicolas Cardon et Antoine Parent - curé de la paroisse de 1667 à 1684 -, décident la construction de l'église actuelle. Un contrat est signé le 13 mai à Paris pour la construction du chœur, entre les marguilliers et le maître maçon et architecte lillois François Vollant, frère de Simon Vollant, architecte de la porte de Paris (1684 - 1695). La bénédiction de la première pierre se déroule le 20 mai : le chantier de Notre-Dame-au-Bastion débute.

1676 La maçonnerie et les voûtes du chœur sont terminées, les deux niveaux du dôme sont élevés et le premier étage de la façade est achevé. L'église est ouverte au culte et provisoirement consacrée par l'évêque de Tournai.

1681 L'église prend le nom de Sainte-Marie-Madeleine.



**Chapelle paroissiale
Sainte-Marie-Madeleine
(1687 et autres années)**

© Archives municipales,
2M/4, Ville de Lille

* voir glossaire p.22



1 - Vue sur l'église Sainte-Marie-Madeleine depuis la rue de Thionville, carte postale

© Bibliothèque municipale de Lille, Fonds Lefebvre, 11-68-158

2 - Portrait de Thomas Joseph Gombert par A. de Vuez, huile sur toile

© Frédéric Legoy, Musée de l'Hospice Comtesse, Ville de Lille

1696 Les travaux ralentissent, par manque de financement et de matériaux. Les paroissiens participent à la réalisation des chapelles par le biais de dons ou d'achats de futures sépultures à l'intérieur de l'édifice. Le Magistrat - la Ville - est également sollicité pour la réalisation des vitraux et la pose de plomb sur le dôme. Ce dernier est probablement achevé avant la fin de l'année 1701.

1707 L'église, achevée, est consacrée par Joseph Clément de Bavière, archevêque de Cologne.

1708 Durant le siège des Autrichiens, le dôme est à demi-détruit. Les dégâts sont tels que les marguilliers implorent l'aide du Magistrat pour en financer la reconstruction. Thomas Joseph Gombert (1672-1724), également en charge de la construction de l'église des Carmes chaussés – actuelle église Saint-André – succède à François Vollant, décédé en 1696. Les travaux, assortis de quelques modifications par rapport au modèle initial, dureront jusqu'en 1713.

1794 Durant la période révolutionnaire, les églises sont fermées et leurs plus beaux mobiliers vendus aux enchères. Sainte-Marie-Madeleine est employée à de nouveaux usages : elle devient un atelier de sellerie, un dépôt de grilles et de ferrailles et un lieu de réunion pour les clubs.

1797 L'église est rendue au culte.

1885 La restauration de la façade est entreprise sous la direction de l'architecte Alfred Mongy (1840-1900) : la fenêtre du deuxième étage est

remplacée par une niche abritant la statue de sainte Marie-Madeleine. Le fronton de l'horloge est modifié.

1886 L'édifice est définitivement achevé. Il est consacré par Monseigneur Henri Monnier.

1965 L'église est classée au titre des Monuments historiques.

1969 L'accès est interdit pour des raisons de sécurité, la paroisse est transférée dans la chapelle des Sœurs de l'Enfant Jésus, ancienne chapelle des Carmes déchaussés située rue de Gand (actuelle Cité de l'Évangile).

1989 A la demande du Diocèse, l'église, n'accueillant plus de culte, est désaffectée puis désacralisée* devenant un édifice laïc. A partir des années 2000, elle commence à accueillir des expositions temporaires. Plusieurs campagnes de restauration sont engagées entre 1990 et 2004 (vitraux, dôme, façade).

2006 Installation de l'œuvre monumentale *God Hungry* de Subodh Gupta dans le cadre de l'édition *Bombaysers de Lille 3000*.

Aujourd'hui, afin de faire découvrir au plus grand nombre cet édifice remarquable de Lille, la Ville met à disposition l'église pour des événements publics et privés en cohérence avec la valeur patrimoniale du lieu.

QUI EST SAINTE MARIE- MADELEINE ?

Dans les Évangiles, il est fait mention de trois femmes prénommées Marie, qui rencontrent chacune le Christ et vont marquer l'histoire de la foi chrétienne par des épisodes devenus célèbres. Marie de Magdala, disciple du Christ et premier témoin de la Résurrection ; Marie de Béthanie, sœur de Marthe et Lazare qui fut ressuscité grâce aux supplications de sa sœur, et la pécheresse qui oint les pieds du Christ de parfum et les essuie de ses cheveux lors du repas chez Simon le Pharisien.

À partir du VI^{ème} siècle, l'Église catholique considéra que ces trois personnes n'en faisaient qu'une, sainte Marie-Madeleine. Au Moyen Âge, le culte de Marie-Madeleine prit son essor et sa légende fut fixée. Elle resta l'une des saintes les plus populaires sous ses trois identités fusionnées. Depuis le concile de Vatican II (1962-65), l'Église insiste sur la figure de Marie de Magdala, mais laisse les croyants libres de leur opinion sur ce point.

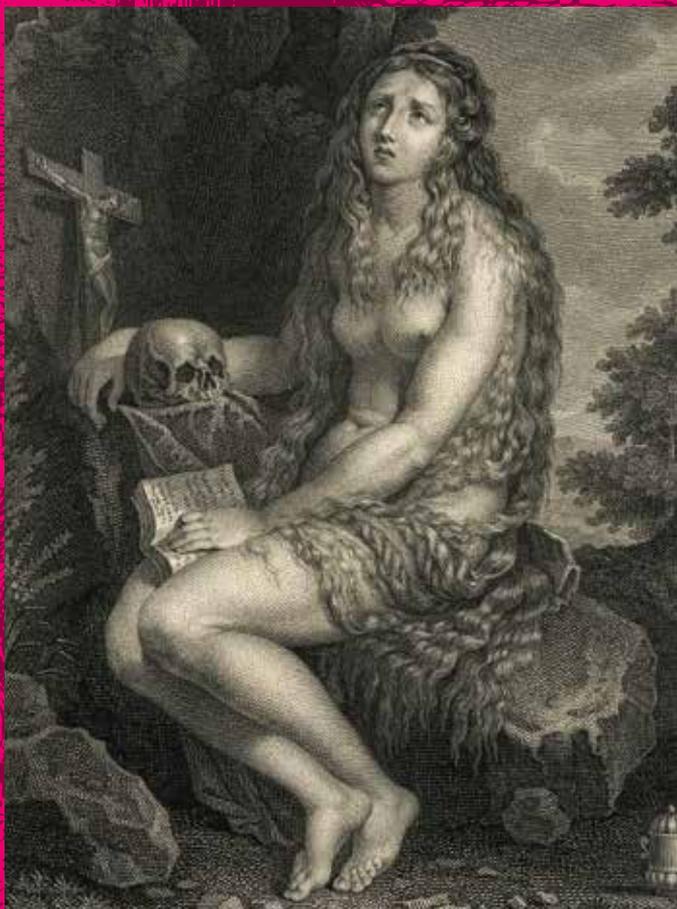
Dans les représentations, Marie-Madeleine se reconnaît par sa beauté et ses cheveux longs et détachés. Son attribut principal est le vase de parfum ; s'ajoutent également le miroir de courtisane et la tête de mort.

OÙ LA RETROUVER DANS L'ÉDIFICE ?

La figure de sainte Marie-Madeleine ponctue le parcours des visiteurs de l'entrée jusqu'au chœur. Elle est représentée sous différentes formes et matériaux :

- sculpture en pierre, en façade **A**
- statue en bois polychrome, dans le déambulatoire **B**
- symboles de la sainte sur la frise sculptée de la rotonde **C**
- peintures et sculpture, dans le chœur **D**

VOIR PAGE 3



Marie-Madeleine
Gravure de H. Guttenberg,
d'après Wicar, d'après Cigoli

© Bibliothèque municipale de Lille,
Fonds Lefebvre 66 1 22, Ville de Lille

ARCHITECTURE EXTÉRIÈRE

LA FAÇADE RUE DU PONT NEUF

La façade, en pierre de Lezennes sur soubassement de grès, fait référence au modèle architectural imaginé par Giacomo della Porta pour l'église du Gesù de Rome en 1575. Elle se compose de deux niveaux de largeurs différentes, reliés entre eux par deux volutes - formes en spirales -, rehaussés d'un couronnement recevant l'horloge. Ces niveaux sont caractérisés par l'emploi des ordres*, qui trouvent leur origine sous l'Antiquité et connaissent un développement assorti de multiples variations à partir de la Renaissance.

Le premier niveau présente les caractéristiques de l'ordre dorique. Il est rythmé par huit pilastres* ouvrant sur la porte d'entrée. Celle-ci est surmontée d'un fronton arrondi sur lequel s'appuient deux anges portant des cornes d'abondance ; au centre, un cartouche bombé. Ce groupe sculpté s'inscrit dans un arc en plein cintre* encadré de motifs de rocaille*.

Le second niveau, modifié en 1885, est plus étroit. Il est relié au rez-de-chaussée par deux volutes, précédées de pots à feu*. Ce niveau reçoit six pilastres d'ordre ionique cernant une niche abritant une statue de sainte Marie-Madeleine. La sainte est figurée en pénitente, les cheveux détachés, pleurant. Elle tient dans la main gauche un vase à parfum et dans la main droite une croix. A ses pieds, un crâne, rappelant le caractère éphémère de la vie terrestre. Au-dessus de la niche, des palmes de martyr et une tête d'ange ailé complètent le décor.

L'ensemble est couronné par une horloge, sous laquelle sont mentionnées la date de début de construction (1676) et la date de consécration (1886). Deux angelots supportent un fronton orné du symbole de la Trinité. Au sommet apparaît la tête du Christ. Le clocher est adossé au revers de la façade. Le dôme couvert d'ardoises est surmonté d'un lanternon* et d'une croix. Sa base est masquée par le niveau de l'horloge, initialement moins développé.





Cette façade, élancée et harmonieuse, témoigne de l'influence française sur l'architecture lilloise en cette fin de XVII^{ème} – début de XVIII^{ème} siècle. La rigueur de l'ensemble est habilement contrebalancée par la présence de décors sculptés en partie centrale.

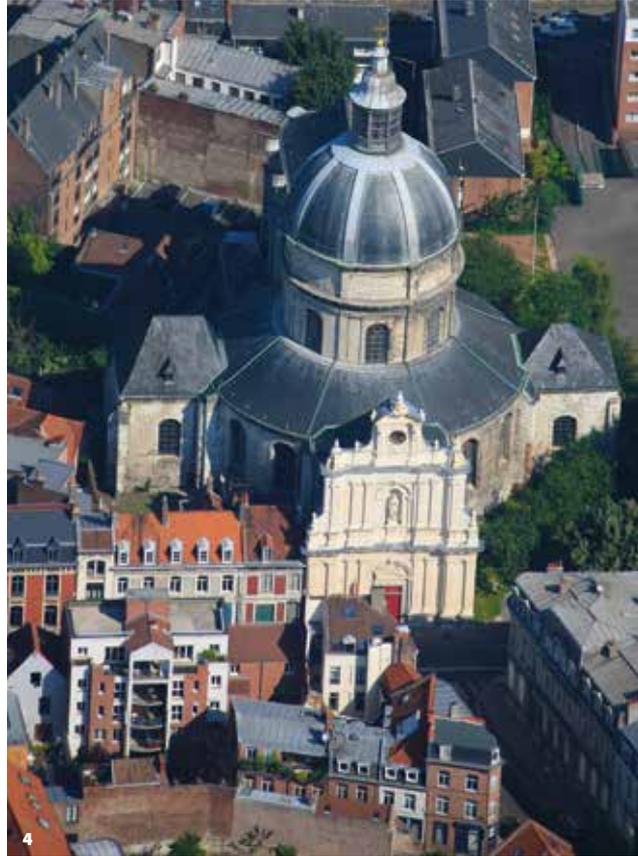
UNE CONSTRUCTION ORIGINALE : LE PLAN CENTRÉ

L'église Sainte-Marie-Madeleine de Lille est unique dans le panorama des églises lilloises et rare dans la région, en raison de son plan centré (forme circulaire) surmonté d'une coupole.

Le plan centré fut beaucoup utilisé au cours de l'histoire. On le retrouve notamment au Panthéon de Rome (27 av. J-C), dans les temples circulaires romains ou les mausolées pour les saints et membres de familles impériales. Il inspire les théoriciens de la Renaissance, qui voient dans la forme circulaire une métaphore de l'image divine. Le cercle, forme parfaite, symbolise la divinité.

Cet idéal de plan centré pose néanmoins des problématiques pratiques : comment organiser le culte pour qu'il soit visible de tous ? Où placer le maître-autel ? Où asseoir les fidèles ?

Pour répondre à ces questions, François Vollant a opté pour l'ajout de différents modules (porche, chapelles et chœur), formant ainsi une croix où la rotonde tient lieu de rassemblement.



1- Sculpture de sainte Marie-Madeleine, façade de l'édifice
© SVAH, Ville de Lille

2 - Fronton de l'église Sainte-Marie-Madeleine
© SVAH, Ville de Lille

3- Eglise du Gesù de Rome
© Noé Garnier, Résidence prix Wicar 2019

4- Vue aérienne de l'église Sainte-Marie-Madeleine
© Philippe Frutier, Altimage

INTÉRIEUR DE L'ÉDIFICE

L'église dessine un plan centré, sur lequel se greffent plusieurs modules créant un axe de l'entrée jusqu'au chevet*. Le porche, surmonté par la tribune d'orgue, tient lieu d'accueil. La rotonde, vaste espace de rassemblement, est assimilée à la nef. Le chœur profond reçoit l'autel principal. De part et d'autre de la rotonde, deux chapelles esquissent une sorte de transept. Chacune de ces parties indépendantes est reliée par le déambulatoire qui encercle la rotonde, permettant ainsi de réunir les espaces et de faciliter la circulation des fidèles.

LA ROTONDE

Élément central surmonté d'une coupole culminant à 55 mètres de hauteur, la rotonde est considérée comme une nef circulaire permettant de rassembler les fidèles et de les orienter soit vers le chœur soit vers l'une ou l'autre des chapelles latérales. Le culte peut ainsi être démultiplié en différents espaces. La rotonde est matérialisée et séparée du déambulatoire par une série de huit arcades en plein cintre reposant sur des piliers massifs. Au-dessus des arcades, l'entablement dorique est orné de sculptures dorées :





1 - Vue de la coupole de l'église Sainte-Marie-Madeleine

© Thomas Karges, Ville de Lille

2 - Détail de la gloire du chœur de l'église Sainte-Marie-Madeleine

© SVAH, Ville de Lille

3 - Coupe axiale de l'église Sainte-Marie-Madeleine

© Archives Municipales, 2M/25, Ville de Lille

on y découvre des fleurs de lys, symboles de Lille, des vases à parfum et des fouets de pénitence, attributs de sainte Marie-Madeleine. Le deuxième niveau, reconstruit par Gombert, est très sobre : huit piliers d'ordre corinthien alternent avec huit fenêtres, plus basses qu'à l'origine, diffusant un éclairage direct sur la rotonde.

LES CHAPELLES

L'édifice est composé de cinq chapelles. Une première à gauche du porche servait de chapelle des fonts baptismaux. Les deux plus grandes chapelles sont placées à l'ouest pour la Chapelle de la Vierge et à l'est pour la Chapelle du Saint-Sacrement et possèdent chacune un autel.

Les fenêtres sont munies de vitraux réalisés par la maison Durieux de Reims en 1873.

LE CHŒUR

Le chœur se distingue nettement du reste de l'édifice par sa richesse décorative. Les éléments porteurs peints en bleu se détachent du mur crème et donnent une impression d'élanement. Le décor sculpté rehausse les formes architecturales, qui se parent de guirlandes de fleurs, d'angelots et d'une gloire* entourant la figure divine. Les arcs de la voûte sont ornés de caissons - compartiments - sculptés.

Deux petites chapelles en demi-cercle, les absidioles, encadrent le chœur. À sa gauche, se trouve la chapelle du Sacré-Cœur et à sa droite la chapelle des Trépassés, dans laquelle est encore visible une sculpture en bois polychrome figurant le Christ au tombeau. Cette chapelle abrite de nombreuses dalles funéraires des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

La première travée* du chœur est habillée de boiseries (Buisine, v. 1819-30) enveloppant l'espace comme une sorte d'écrin, qui rend l'atmosphère particulièrement accueillante et chaleureuse. Cette sensation est renforcée par les ouvertures du chœur, sur la seconde travée, qui lui apportent une luminosité naturelle contrebalancée par l'ombre du placage de bois foncé.



* voir glossaire p.22



TABLEAUX ET MOBILIER

L'église n'étant plus un lieu de culte, le mobilier liturgique, composé de meubles, tableaux, sculptures et pièces d'orfèvrerie, a été en grande partie déposé au Palais des Beaux-Arts de Lille, au musée de l'Hospice Comtesse, à la Chapelle des Sœurs de l'Enfant-Jésus et aux ateliers municipaux de la Ville de Lille. Les œuvres monumentales sont toutefois restées en place.

DANS LA ROTONDE ET LE DÉAMBULATOIRE

La chaire à prêcher en bois est composée de deux éléments. La cuve réalisée par le sculpteur flamand Lecreux au XVIII^{ème} siècle, est ornée de médaillons dans lesquels sont inscrits les bustes de saint Pierre, saint Paul et l'Agneau aux sept sceaux cité dans l'Apocalypse de saint Jean. L'abat-voix*, est ajouté au XIX^{ème} siècle par l'atelier Busine ; il est décoré d'une draperie retenue par des anges. Dans la partie supérieure de la chaire, figurent les insignes de la papauté et les instruments de la Passion du Christ.

Quatre confessionnaux en bois du XIX^{ème} siècle sont positionnés dans le déambulatoire, de même qu'une statue de sainte Marie-Madeleine et un Calvaire en bois polychrome.

DANS LE CHŒUR

Le maître-autel en bois doré et en marbre a été réalisé par François Mahieu en 1816 et achevé en 1875-76 par l'atelier Busine, qui a conçu également les boiseries de l'édifice. Le retable* présente une peinture à l'huile sur toile de format ovale cernée d'un cadre doré, *La Résurrection de Lazare* de Jacques Van Oost dit le Jeune (Bruges 1639 – 1713), offerte par l'artiste en 1707 pour la consécration de l'église. Dans cette scène, l'artiste a illustré un passage du Nouveau Testament (Jean, chapitre 11) : « Ayant ainsi parlé, Il (Jésus) cria d'une voix forte : 'Lazare, sors', et le ressuscité sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes, le visage enveloppé d'un linge. Jésus ordonna : 'Déliez-le et laissez-le aller' ».

De chaque côté du maître-autel sont nichées deux statues de sainte Marie-Madeleine et de saint Pierre, réalisées en 1816 par Jean-Baptiste Cadet de Beaupré (1758-1824), professeur de dessin à l'Académie de Valenciennes, et de sculpture aux écoles académiques de Lille.

Sous ces statues se trouvent deux copies du XIX^{ème} siècle, d'après des tableaux de Pierre-Paul Rubens (1577-1640) conservés au Palais des Beaux-Arts de Lille, représentant *Sainte Marie-Madeleine en extase et saint François recevant l'Enfant Jésus des mains de la Vierge*. Ces œuvres sont des copies fidèles réalisées par Isidore Bonnier de Layens, de tableaux exécutés pour l'église des Récollets de Gand et l'église des Capucins de Lille. Dans le premier tableau, le copiste a utilisé la même gamme chromatique



**Détail d'un vitrail du chœur
de l'église Sainte-Marie-
Madeleine**

© SVAH, Ville de Lille

que Rubens. Dans cet épisode, la sainte s'est retirée dans une grotte pendant trente ans ; tous les jours, des anges l'emmènent au ciel afin d'entendre les chants de la troupe céleste. Le deuxième tableau figure la Vierge comme intercesseur entre Dieu et les hommes. La représentation de ces personnages témoigne de la réaffirmation du culte des saints et de la Vierge après la Contre-Réforme catholique.

Insérés dans les boiseries du chœur, **quatre tableaux** réalisés en 1777 par André Corneille Lens (1739-1822), peintre et directeur de l'Académie d'Anvers en 1777-1778, représentent les épisodes de la vie de sainte Marie-Madeleine : *Madeleine pénitente aux pieds de Notre Seigneur chez le pharisien Simon, Madeleine convertie écoutant Notre Seigneur chez Marthe, Madeleine gémissante au pied de la croix ou assistant à l'inhumation de Notre Seigneur et Madeleine consolée par la vue de Notre Seigneur après la Résurrection ou Noli me tangere*. Ces peintures sur toile ont été offertes par un mécène. Elles sont considérées comme l'ensemble le plus important de l'artiste conservé en France. Grâce à cette commande, son talent fut reconnu à l'étranger. Dans ces scènes, l'artiste a utilisé une composition simple, une ligne pure et a su jouer des effets de clair-obscur.

Les quatre vitraux du chœur ont été réalisés par la maison Durieux de Reims en 1863. Ils sont d'une grande originalité, tant sur le plan esthétique que sur le programme iconographique, savant et complexe. À l'entrée du chœur, en vis-à-vis,

deux verrières illustrent des scènes de l'Ancien Testament évoquant la sacralité du sacerdoce - fonctions du prêtre -. À droite : la consécration d'Aaron et de ses fils, la révolte de Coré, Datân et Abirâm ; à gauche : la construction du sanctuaire, Moïse et le buisson ardent.

Près de l'autel, les deux vitraux illustrent les premiers chapitres de l'Apocalypse selon saint Jean. Le vitrail de gauche, au registre inférieur, représente la vision de Jean (Ap. 1, 11), tandis qu'au registre supérieur sont figurés Dieu le Père et les vingt-quatre vieillards (Ap. 4, 3). Le vitrail de droite illustre la suite du récit, avec au registre inférieur l'Agneau immolé sur le livre aux sept sceaux (Ap. 5, 6), puis au registre supérieur la louange des quatre animaux, préfiguration des symboles des Évangélistes (Ap. 4, 7-8).

La maison Durieux a réalisé à la même époque les vitraux historiés du déambulatoire illustrant plusieurs épisodes de la vie du Christ. Dans la partie gauche : le baptême du Christ et la Tentation du Christ et, dans la partie droite, Jésus parmi les docteurs et la multiplication des pains. Saint Jean le Baptiste est logiquement représenté dans la chapelle des fonts baptismaux.

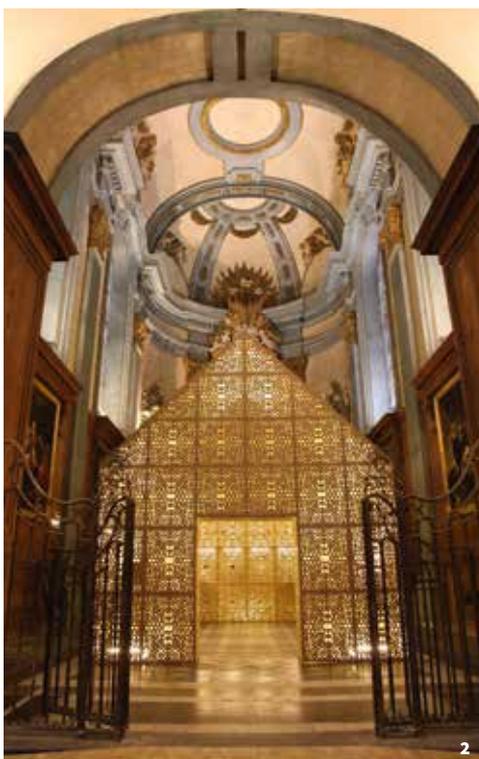
UN TERRAIN ARTISTIQUE



Lille, en devenant Capitale Européenne de la Culture en 2004, voit l'expression culturelle dans toutes ses formes prendre une place prépondérante sur le territoire. Depuis, la Ville de Lille n'a cessé de démontrer son dynamisme et son rayonnement à travers sa politique artistique, culturelle et patrimoniale.

L'association lille3000, née après cette labellisation, a pour but, à travers différentes éditions thématiques, d'animer le territoire par le biais d'expositions, performances, ateliers, etc.

Plusieurs grands artistes internationaux se sont succédé à l'église Sainte-Marie-Madeleine pour jouer avec l'architecture et l'acoustique du lieu.



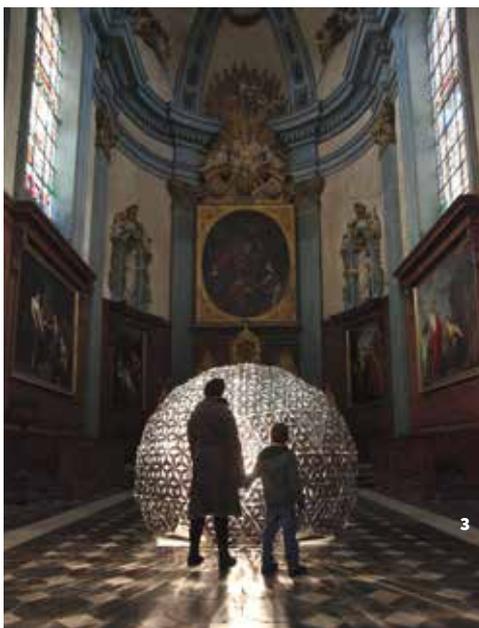
1 - 2004 - Lumineux !
- Erwin Rendl -
Installation lumineuse
formée de rideaux
de diodes bleues et rouges
tombant de la voûte.
© Bajou, lille3000

**2 - 2009 - Edition Europe
XXL - Bornhouse de Yuri
Avvakumov - Création
poétique autour du thème
de la maternité.**

© Maxime Dufour
photographies, lille3000

**3 - 2013 - Edition Fantastic
- Lotus Dome du studio
Roosegaard - Installation
interactive sous forme
d'un dôme qui réagit au
comportement du visiteur
en s'ouvrant et laissant
apparaître plus ou moins
de lumière.**

© Maxime Dufour
photographies, lille3000



GOD HUNGRY

de Subodh GUPTA



**2006 - God Hungry
(Le Dieu affamé) - Subodh
Gupta - Production lille3000
et Galerie Insitu (Paris)**

Acquisition de la Ville de Lille
en 2009, grâce au soutien
de AG2R La Mondiale et
de la Fondation La Mondiale
© Daniel Rapaich, Ville de Lille

C'est en 2006, lors de l'édition « Bombaysers de Lille » proposant une découverte culturelle et artistique de l'Inde, qu'a été réalisée l'installation *God Hungry* par l'artiste indien de renommée internationale Subodh Gupta.

L'artiste a été subjugué par l'atmosphère de l'église désacralisée. Pour lui, la croyance ou l'athéisme du visiteur importent peu ; le lieu dégage une aura dans laquelle il ne peut se sentir qu'en sécurité. Subodh Gupta a habillé trois arcades de la rotonde d'une installation artistique monumentale et saisissante, proposant ainsi un dialogue avec ce lieu empli de quiétude*.

* voir bibliographie p.23

UN ARTISTE DE RENOMMÉE INTERNATIONALE

Subodh Gupta est né en 1964 à Khagaul, dans l'Etat du Bihar, au nord-est de l'Inde. Il vit et travaille à New Delhi.

Artiste plasticien engagé, il s'inspire du quotidien et des icônes de la culture indienne, qu'il réutilise dans son œuvre (la vache, les ustensiles de cuisine, le scooter du livreur de lait, la bouse de vache, etc.). En transposant ainsi le mélange de tradition et de modernité qui caractérise son pays, il appréhende artistiquement des questions allant de l'évolution de la société au cosmos.

Il détourne de leur fonction des objets constituant le quotidien de millions d'indiens, pour les élever au rang d'œuvres d'art, s'inspirant en cela du concept du ready-made inventé par Marcel Duchamp (1887-1968) en 1913.

Pour Subodh Gupta, ces articles de cuisine sont le symbole de l'ascension et de la prospérité des classes moyennes et de l'homogénéisation des modes de vie de son pays. La récurrence de ces pièces de vaisselle dans son travail peut être perçue à la fois comme une évocation de la circulation des échanges marchands, des migrations humaines et comme objets culturels chargés de significations sociales.

La force sculpturale et symbolique des œuvres de l'artiste comme *People tree ou Very Hungry God* (2018) lui ont permis d'être reconnu comme plasticien de renom sur le marché de l'art contemporain international.

UNE ŒUVRE MONUMENTALE

Œuvre colossale, *God Hungry* est une installation de 23 000 pièces d'acier inoxydable, soudées sous chacune des trois arches de l'église, sur une structure métallique indépendante. Atteignant une hauteur de huit mètres, elle pèse près de huit tonnes.

Selon Subodh Gupta elle possède plusieurs significations en lien direct avec sa culture indienne.

La première, fait appel à la mémoire face au tsunami qui a ravagé l'est de l'Inde le 26 décembre 2004, la déferlante de vaisselle surgissant en cascade des arches de l'église. L'image évoque la colère divine du Dieu affamé de terre et d'hommes, avalant tout sur son passage. Ici, après la catastrophe, le dieu affamé semble régurgiter un des symboles du quotidien des Indiens : la vaisselle en acier inoxydable. Cette croyance fait écho au thème du Déluge de la tradition judéo-chrétienne (Genèse, 6-8).

La deuxième dimension s'inscrit dans le travail artistique de Subodh Gupta, traduisant les mutations de la société indienne : l'abandon des objets traditionnels au profit d'objets plus modernes symbolisant l'ascension sociale et les migrations démographiques, les habitants de la campagne gagnant peu à peu les villes.

Enfin, l'artiste donne une troisième interprétation de son œuvre en y traduisant le mythe de la rencontre du Dieu Krishna et du Brahman (prêtre) Sudama. Ce dernier menait une vie d'ascète avec sa famille ; sur les conseils de sa femme qui s'inquiétait de priver ses enfants du minimum vital, il se décida à rendre visite à son vieil ami Krishna, devenu roi de Dwarka, pour lui demander son aide. Lorsqu'ils se retrouvèrent, Sudama, modeste et impressionné, ne put se résoudre à solliciter ouvertement l'aumône et n'osa pas offrir à son ami du pawa (riz soufflé) dont il raffolait durant son enfance. Lorsque Krishna le découvrit, il le remercia sincèrement de ce geste d'amour fraternel. Sans le lui dire, Krishna récompensa à son tour Sudama pour son humilité et sa bonté. De retour chez lui, Sudama découvrit que sa demeure avait été métamorphosée en palais et sa famille dotée d'une grande richesse.

UN LIEU CULTUREL

Depuis les années 2000, l'église Sainte-Marie-Madeleine accueille diverses manifestations artistiques et culturelles à destination du grand public.



1- Stage de peinture et de dessin

© Maniasuki, Centre d'Arts
Plastiques et Visuels,
Ville de Lille

2 - Festival Mange, Lille ! Pop Up Pourcheresse et Pierangelini

© Daniel Rapaich, Ville de Lille

3- Animation de tango par la Cie du Huit renversé

© Daniel Rapaich, Ville de Lille

4 - Concert de Sage - Parcours secret

© Festival Séries Mania,
Les Nuits Secrètes,
Gaël Leitao





GLOSSAIRE

ABAT-VOIX

Partie supérieure de la chaire permettant de renvoyer la voix du prédicateur vers les fidèles.

CASTRUM

Lieu fortifié.

CHEVET

Extrémité du chœur d'une église se trouvant derrière le maître-autel.

DÉSACRÉATION

Procédure juridique visant à arrêter l'usage de base d'un édifice, ici l'usage cultuel.

DÉSACRALISATION

À la suite de la désaffectation, il est procédé à un rituel liturgique afin de rendre le caractère profane d'un édifice ou de son mobilier. Lors de ce rituel, l'évêque fait la lecture du décret pour réduction à usage profane de l'édifice puis dépose la pierre sacrée du maître-autel et retire les reliques présentes.

GLOIRE

Ornement signifiant la présence du sacré par un ensemble de rayons.

LANTERON

Petite construction en forme de lanterne.

MARGUILLIER(S)

Groupe de laïcs chargés de l'entretien de l'église.

ORDRE

Mode de construction composé d'un support vertical (colonne, pilastre) et d'une partie horizontale (entablement). Il existe 5 ordres (toscan, dorique, ionique, corinthien et composite) aux proportions et formes décoratives spécifiques à chacun. Les ordres dorique, ionique et corinthien sont visibles dans l'édifice.

PILASTRE

Support vertical.

PLEIN CINTRE

Arc en demi-cercle.

POT À FEU

Vase décoratif surmonté d'une flamme.

PRÉVÔT

Dirigeant élu par les chanoines de la collégiale.

RETABLE

Construction verticale portant un décor peint ou sculpté placée sur un autel.

ROCAILLE

Ornement hybride caractérisé par des lignes contournées faisant référence aux volutes des coquillages.

TRAVÉE

Espace compris entre deux supports.

Crédits photos

Couverture : Daniel Rapaich
Ville de Lille
D'après DES SIGNES
Studio Muchir Desclouds 2018

Maquette : Linéal

Impression : L'Artésienne

Ne pas jeter sur la voie publique

Bibliographie**Ouvrages**

Cathelineau N., Patrimoine mobilier de l'église Sainte-Marie-Madeleine : états des lieux, Stage Institut National du Patrimoine, Ville de Lille, mars 2007.

Duchet-Suchaux G. et Pastoureau M., La Bible et les saints : guide iconographique, Tout l'art Flammarion, 1998.

Ghesquiere I., La Madeleine à Lille : fille de la collégiale Saint-Pierre, 1872.

Oursel H., Vitraux du XIX^{ème} siècle dans les églises et chapelles de Lille, Bulletin de la Commission Historique du Nord, 1987.

Robinet R., L'église Sainte-Marie-Madeleine de Lille, Bulletin de la Commission Historique du Nord, 1981.

Robinet R., L'église Sainte-Marie-Madeleine, Cours de guides, Renaissance du Lille Ancien, 1966 et 1977.

Dépliant

Lalart L., L'église Sainte-Marie-Madeleine : le patrimoine religieux de Lille, Ville de Lille, 2003.

Article de périodique

Poisson-Cogez N., Les objets migratoires de Subodh Gupta, Les nouvelles d'Archimède numéro 57, Université de Lille 1, 2011.

Mémoire

Laporte G. sous la direction de Stalter A., La place de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Lille dans l'histoire de l'architecture régionale, Mémoire de maîtrise : Histoire de l'art contemporain, Université de Lille 3, 1995.

Vidéo

Interview de Subodh Gupta présent lors du montage de son installation *God Hungry*, réalisée par BajouTV le 10 octobre 2006, consultable sur la plateforme youtube : <https://youtu.be/4vlyjzwwits>

Direction de publication**Coordination et rédaction**

Amandine Wallé
Direction du Patrimoine Culturel
Pôle Culture
Ville de Lille

«L'ARCHITECTURE EST LE JEU SAVANT, CORRECT ET MAGNIFIQUE DES VOLUMES ASSEMBLÉS SOUS LA LUMIÈRE».

Le Corbusier (1887-1965)

Lille appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le label « Ville ou Pays d'art et d'histoire » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celles des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^{ème} siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 196 Villes et Pays vous offrent leur savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons, Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

Amiens métropole, Lens-Liévin, De Senlis à Ermenonville et Le pays de Saint-Omer sont Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement Service Ville d'art et d'histoire

Hôtel de Ville de Lille
Place Augustin Laurent CS 30667
59033 Lille cedex
vah@mairie-lille.fr
Site internet de la Ville : lille.fr

Office de Tourisme et des Congrès

Palais Rihour
Site internet : lilletourism.com
Tel : 0891 56 2004
0,225€ la minute

Église Sainte-Marie-Madeleine 27 rue du Pont Neuf 59000 Lille

L'église peut être mise à disposition pour l'organisation d'événements publics et privés (hors particuliers) pour des projets concordant avec la valeur patrimoniale du lieu.

Renseignements : lille.fr

03 20 49 56 21 ou 03 20 49 54 41
patrimoine.mad@mairie-lille.fr

